

Les animaux, les hommes, la mort et du théâtre choc

On a vu au Jeu de Paume la poignante et troublante pièce de Rodrigo Garcia

Sur la scène un décor en forme de cage de fer où sur la gauche se trouve posé un panneau de basket. Deux femmes et un homme prennent la parole. Une heure cinquante durant, ils vont évoquer les rapports humains en établissant un parallèle avec ceux que nous entretenons avec les animaux qui nous aiment « sans poser de questions ». Coproduite par le Rond-Point, le jeu de paume, et l'antipolis d'Antibes, cette pièce bâtie sur un texte de Rodrigo Garcia est un bouleversant moment de théâtre, peu facile d'accès, mais terriblement prenant.

Dérangeant aussi... Preuve le nombre important de spectateurs qui sont sortis durant la représentation de la première, bousculés par les mots crus, et la violence des sentiments exprimés par les personnages. Des phrases terribles... pour dire l'horreur du cancer, l'hystérie féminine, la croyance « qui ne révèle rien à la douleur », les illuminations qui sont « d'ordre privé », la maladie d'une mère qui glissant vers la folie vous ampute des souvenirs heureux liés à l'enfance.

Des phrases serpentine parfois assassines qui évoquent au passage avec photos à l'appui, le cimetière d'Igualada à Barcelone, l'univers de Francisco de Quevedo (1580-1645) ou de l'écrivain Robert Walser (1878 – 1956) dont les mots poétiques décrivent la neige annonçant la fin de chacun d'entre nous. Moment sublime de poésie

à la fin de pièce avec ces flocons qui tombent sur la scène, tandis que sur une balançoire, l'une des deux actrices fait le compte des illusions perdues les une après les autres, le temps d'une vie. Parfois, traversé d'instant qui reprennent à leur compte le cynisme des rapports marchands entre les gens,

L'Avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions est un spectacle inconfortable mais bouleversant dont la mise en scène de Christophe Pertou souligne sans lourdeurs, toute l'intelligence stylistique. Réflexion sur la mort, l'art et le langage, l'amour et la peur de l'autre, cette œuvre atypique doit aussi le choc qu'elle suscite à l'interprétation vertigineuse de Judith Henry, Vincent Dissez et Anne Tismer.

Même dans les monologues poignants, les trois jouent ensembles, capables qu'ils sont d'écouter l'autre, en installant le silence indispensable à la libération de la parole.

De quoi porter haut et fort les couleurs d'une pièce qui pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponse.

Jean-Rémi BARLAND - 19 février 2015